

Le Bureau et l'Imprimerie de L'ABEILLE sont au n° 217 rue de Chartres, au-dessus de l'ancien n° 217 de la rue de la Harpe.

INTERIEUR. Nouvelle Orleans, 24 Avril.

Dimanche 25 du courant, il y aura dans les plaines sur le bord du canal Marigny, une grande revue de la Légion et des troupes des Etats-Unis qui sont maintenant dans cette ville. La compagnie des Riflemen du cap. Cook et celle des Louisiana-Grards, qui toutes deux font partie du 4. régiment de milice, ont volontairement offert de se réunir à la Légion pour assister à cette revue, qui sera sans doute pour les habitants de la Nlle. Orleans un spectacle à la fois imposant et agréable; car la guerre est le plus grand fleau des Etats, rien ne contribue plus à faire naître et à maintenir chez les citoyens une douce sécurité, que la certitude de pouvoir au besoin repousser une attaque injuste et maintenir l'intégrité du pays. Nos jeunes créoles, qu'un penchant naturel semble porter vers cette noble profession des armes, qui a acquis tant de gloire à nos pères les Français, auront une occasion d'y signaler leur adresse. Ils auront des juges dignes d'eux, car on dit que les 200 hommes de ligne qui doivent prendre part aux exercices de ce jour sont des meilleures troupes de l'armée permanente. Il y aura en tout, environ mille hommes réunis. Cette revue sera suivie d'un déjeuner donné par l'Etat major de la Légion aux membres des différentes compagnies en uniforme.

L'orage gronde de nouveau sur la tête des Mexicains; on a vu par un article de Londres publié dans notre feuille d'hier, que l'Espagne se dispose à tenter encore un effort pour reconquérir ce qu'elle appelle toujours ses possessions d'Amérique. L'article précité porte à 25,000 hommes l'armée qu'on destine à cette nouvelle évasion ou donquichotterie; mais il est surprenant d'entendre dans de longues raisonnemens pour prouver que dans son état actuel de gêne et de misère, avec un trésor délabré et dans l'impossibilité de se procurer un maravedi, l'Espagne ne peut mettre sur pied et entretenir une armée aussi nombreuse, ni surtout la transporter sur les côtes du Mexique. Cependant il est positif, d'après les nouvelles reçues à Charleston, qu'une expédition aura lieu; 3000 hommes étaient déjà embarqués sur des navires américains, à Cadix, et le Constitutionnel dans un No. de Février, annonce l'arrivée du vaisseau le Héros dans le même port, devant conduire des troupes aux Philippines. Les éditeurs ont pu se tromper sur la destination de ce vaisseau; on est surtout porté à adopter cette idée quand on remarque dans l'article de Londres, que l'armée de 25,000 hommes doit annoncer le prochain départ d'être escortée par un vaisseau et trois frégates. C'est sans doute le Héros dont on veut parler; et ces faits confirment assez qu'on veut réellement tenter un nouveau coup de main sur le Mexique. Une expédition à la Barradas ne pourrait produire que du bien dans ce pays; elle rapprocherait les partis encore un peu prêts à en venir aux mains, si le sang n'a déjà rougi le sol de la patrie. Une seule chose est à craindre: c'est qu'il ne prenne fantaisie à l'illustre Premier de S. M. B., de réaliser les promesses qu'il faisait au roi Ferdinand dans la lettre qu'il lui adressa lors de la défaite de Barradas. Les événements qui sont à la veille de jeter la discorde entre les puissances européennes l'empêcheront probablement de coopérer d'une manière efficace à l'expédition projetée; mais il pourrait peut-être fournir de l'argent aux Espagnols. Que les Mexicains se tiennent sur leurs gardes.

Communiqué.

La discussion s'élève entre les partisans des candidats à la place de gouverneur; quelques uns n'en sont encore qu'à des complimens, mais d'autres ont déjà fait beaucoup de chemin: on a remarqué dans quelques articles les mots honte et mépris lâchés, louanges salariales, &c. &c. Frenzy garde, messieurs, avec des arguments de la force de ceux par lesquels on doit répondre à de tels épithètes, vous pourriez bien trancher tout d'un coup le nouille gordien; et alors, où serait le plaisir? Poco à poco, vous avez encore deux mois et demi devant vous.

Si!!!

Encore des accidens de bateaux à vapeur.

Le bateau à vapeur le Cavalier, arrivé aujourd'hui de Louisville, nous apporte la nouvelle que le bateau la Caledonia a crevé une de ses bouilloires en montant, et que 7 personnes ont disparu, 8 grièvement blessés, et 7 légèrement en tout 21.

Le Cavalier confirme la nouvelle d'un même accident arrivé au bateau Huntress, qui a été donné dans une gazette du matin. Il y a eu deux hommes tués, deux qui ont sauté par dessus bord et deux sont noyés, et 8 échoués.

A bord du bateau à vapeur Caledonia, 18 Avril. Les sous-officiers, passagers à bord du bateau à vapeur Caledonia, mués par un sentiment de justice, déclarent que le triste accident qui vient d'arriver à ce bateau ne peut, sous aucun rapport, être attribué à la négligence ni au manque de précautions du capitaine Russell, dont le cond. est dans cette occasion est au-dessus de tout éloge. Ils pensent que l'explosion n'a eu lieu que par un défaut dans la bouilloire. (Courrier.)

CONGRES DES ETATS-UNIS. SENAT 31 MARS.

M. Rowan, du Comité de la Judiciaire auquel avait été révoqué le Bill pour régulariser la pratique des cours des Etats-Unis dans le district de la Louisiane, a rapporté ce Bill sans amendement. Les résolutions suivantes proposées par M. Johnston, ont été discutées et adoptées. Révoqué que le Comité du Commerce est requis de s'informer s'il ne serait pas d'avis d'établir un phare près du lac Pontchartrain à l'entrée du port où viendra aboutir le rail road. Résolu que le Comité du Commerce est requis de s'informer s'il ne serait pas d'avis d'approprier une certaine somme à l'établissement d'un port dans le lac Pontchartrain, à l'endroit où viendra aboutir le rail road de la Nlle. Orleans.

EXTÉRIEUR. FRANCE.

Plusieurs journaux ont parlé de la mort de M. de Lavalette; M. le lieutenant général Sebastiani a prononcé sur sa tombe les paroles suivantes: "Adieu Lavalette! ta mort seule pouvait séparer deux compagnons d'armes dont l'amitié avait pris naissance aux champs d'Arcole et de Rivoli. Au temps de nos discordes civiles, tu combattis à Fleurus, devant Landau, devant Mayence. Tes concitoyens de tous les partis étaient tes amis. Dans l'exercice des fonctions les plus importantes, les plus délicates, ton dévouement et ta fidélité te conservèrent l'estime et la faveur de celui qui t'avait investi de sa confiance. Sous ton administration, l'épauchement et la franchise ne furent jamais en danger. Je dois respecter, dans ta personne, les avertis de la justice, heureux du moins d'avoir à bénir la clémence du Roi! Pourquoi faut-il qu'une femme, fidèle compagne de ta destinée, dont le courage sublime t'avait donné une seconde vie, n'ait pu jouir de son ouvrage, de ton amour, de ta reconnaissance? Guerrier intègre, administrateur intègre, sorti honorablement de la double épreuve de la propreté et de l'adversité, regis de la voix d'un ami l'hommage de tous ceux qui savent honorer les vertus publiques et privées. Voici le discours prononcé par M. le comte de Montlosier.

"Terre sainte, terre des chrétiens, regne avec honneur dans ton sein ces âmes innombrables d'un homme de bien! Honore dans sa vie publique, honore et chère dans sa vie privée, qui, plus que lui, devait compter sur cette espèce de bonheur qui se produit du calme de la conscience? Dieu t'est réservé la gloire dans le Ciel; mais il a promis la paix sur la terre aux hommes d'une bonne volonté. Qui oserait se flatter d'avoir eu une volonté plus pure que la sienne, des intentions plus hautes et plus droites? Et pourtant, que de troubles sont venus tourmenter son repos! que de maux se sont accumulés sur sa vie! On l'a accusé d'être parjure! lui, croyait avoir été fidèle. Transformant l'erreur en crime, la foudre des hommes a été au moment de le frapper; le Ciel ne l'a pas permis! Une nouvelle Alceste a été vertueusement coup à sa place dans le rang de la mort. Beau dévouement d'une femme! Il n'y en a pas contre la vie; on pourrait croire qu'il lui en a coûté plus que la vie. "Brave homme! je te jurerai bientôt. En attendant, regis mes adieux les plus tendres; tu emportes mes respects; tu emportes aussi nos regrets. Long temps dans les âges, ton nom sera honoré; ta mémoire sera chérie à jamais!"

ANGLETERRE.

Il court un singulier bruit en Angleterre. On prétend que les propriétaires-fonciers des provinces veulent hasarder une attaque contre les rentiers de l'Etat. Ils se sont comptés et croient être sûr du succès. On ne sait vraiment quelle logique ils emploieront pour convaincre le parlement qu'ils souffrent plus que les autres classes de l'Etat, pendant que l'ouvrier vit de la taxe des pauvres, et le fermier de son capital, qui diminue tous les jours. Le propriétaire a doublé, et dans certaines circonstances il a triplé les rentes qu'il avait en 1793, et il lui faut encore le pillage de ses voisins. Ces Messieurs peuvent avoir la majorité au parlement et agir en conséquence; mais qui a la majorité en dehors de ce parlement? Si la propriété passe à ceux qui ont le plus de voix, où sera l'aristocratie dans un pays? Il est probable que ce bruit n'a aucun fondement. Les agriculteurs ne peuvent avoir le projet qu'on leur attribue. (Spectator.)

FEUILLETON.

Le spectacle de jeudi dernier a produit l'effet que nous en attendions; Mad. Féron a ravi d'enthousiasme; mais c'est surtout dans l'air varié "Nécor plus, &c." qu'elle a produit un enthousiasme universel, les applaudissemens partis de tous les coins de la salle et ces trépignemens de joie qu'il est impossible de réprimer au moment où l'effet passe notre attente, se sont longtemps prolongés. Une salve de bravos l'accueillit quand elle a reparu entre les deux pièces. On a remarqué que Mlle. Marie, qui paraissait émue; elle a chanté faiblement le duo. Est-ce timidité, ou craignait-elle la comparaison? Dans tous les cas, il nous semble qu'elle pouvait compter sur l'indulgence du public, dont elle n'a jamais abusé. Privat mérite des éloges; non seulement il a bien chanté, mais il s'est montré excellent comédien. Alfred aussi a eu son mérite. On prépare pour le bénéfice de Mad. Féron, qui aura lieu prochainement, le charmant opéra de Rossini; il faut espérer que, non moins que d'autres célébrités, elle aura à se louer de la générosité des Louisianais.

L'ANORISSEMENT ET LE CALFÈME. M. Avoyne de Chantereyne, ancien député, a siégé sous M. Decazes, sous M. de Richelieu, et sous M. de Villèle, dans cette partie de la Chambre que le public s'est accoutumé à considérer comme un mobilier parlementaire dont le sort suivait celui

du mobilier des hôtels ministériels. Sa famille est noble du fait de Mme de Chantereyne, descendante de Jeanne Hachette, et indépendamment de titres personnels de son chef à cet avantage, au nombre de celles où le ventre nobilit. Jaloux d'assurer à sa postérité féminine un privilège si glorieux, M. Avoyne de Chantereyne a obtenu, quel qu'il fut consacré par lettres patentes, et a fait entériner celles-ci à la cour royale de Paris. On prétend avoir entendu à l'audience où cette formalité a été accomplie, le colloque suivant s'établir entre le magistrat qui présidait la cour et le titulaire des lettres patentes. "Quel est votre nom?" D. Chantereyne. "N'en avez-vous point d'autre?" Pardonnez-moi; je m'appelle Avoyne de Chantereyne. "Pourquoi mangiez-vous donc la moitié de votre nom?" "Sans attendre les explications, le greffier a donné, comme l'exigeait la réglementation de l'entérinement, l'Avoyne à M. de Chantereyne.

LES CLOCHES ET LES CANONS.

La cloche autrichienne. Et nous aussi, nous sommes une puissance. Si les canons obtiennent la victoire, c'est nous qu'on charge de la célébrer. Qu'en pensez-vous ma sœur? Vos beaux jours sont passés, j'en conviens.

La cloche française. J'ai sonné, il est vrai, mille fois la victoire du haut des tours noires de Notre-Dame. Je me suis enroué après la bataille de Marengo, d'Innsbruck, de Wagram et d'Austerlitz. Demandez à mon anon des Invalides; mais...

La cloche autrichienne. Mais vous avez aussi donné le signal de la Saint-Barthélemy.

La cloche française. C'est faux; la cloche française n'a sonné qu'une fois. La cloche autrichienne. Je ne nie pas vos services, mais vous êtes une inconsistante. Si vous avez célébré l'empire, auparavant vous vous étiez prostituée à la république et au consulat; depuis vous vous êtes fait dévote. Je vous pardonne; mais vous n'êtes qu'un Tillyrand en cuisine.

La cloche française. Et vous un Bismarck en font. Pourquoi vous avez carillonné la victoire, le jour où votre empereur, vaincu et prisonnier dans Vienne, salua de son balcon, malgré la pluie qui tombait à torrents, les aigles de Napoléon qui passaient devant lui.

La cloche autrichienne. Je ne le nie pas; j'en conviens même. Je trouve seulement qu'il y a une ombre de dévotion à parler de dévotion; cela ne nous convient pas plus qu'à vos femmes, qu'à vos ministres, qu'à vos courtisans. Nous sommes tous jésuites dans le même genre; nous faisons beaucoup de bruit si nous nous mêlons un peu d'ange et si nous nous sommes un peu de zèle et du devoir.

La cloche française. Vous n'êtes pas polie, ma sœur.

La cloche autrichienne. Je suis vraie. Ecoutez: maintenant que vous êtes un peu moins prévenue en votre faveur, souffrez que je vous parle en passant de votre origine.

La cloche française. La mienne est sans patrie. Je fus baptisée par le cardinal de Retz; je suis née et prétends mourir catholique, apostolique et romaine.

La cloche autrichienne. A merveille. Je ne veux pas rappeler un temps où vous auriez voulu descendre d'une pièce de campagne illustre sous les murs de Pampelune ou de Cadix, ou de la coulèvrine qui envoyait la mort à Ne son sur plage d'Aboukir. Passons; autre temps, autres son. Mais qui vous a dit que vous n'avez pas été d'abord la statue d'Ibis à Memphis, le dieu Nabô à Sodome, Moloch en Judée, le dieu Uthimes en Grèce, amulette à Rome, sous son nom, avant d'être baptisée par le cardinal de Retz.

La cloche française. Vous êtes une impie, ma sœur, et je suis étonnée que M. de Metternich ne vous envoie pas à Rome.

La cloche autrichienne. Et pourquoi à Rome plutôt qu'ailleurs?

La cloche française. En France, c'est l'usage; quand on veut se débarrasser d'un personnage éminent, on le nomme ambassadeur à Rome.

Les canons de Navarin. Qui fait ce bruit, la nuit?

Les cloches. Nous! et dans peu vous serez de notre!

Les canons de Navarin. La revanche est singulière: les Français coulaient des canons avec les cloches autrichiennes, et les Autrichiens foudroyaient des cloches avec les canons français!

La cloche autrichienne. Qui vous a dit que vous étiez tues? Vous étiez, il est vrai, aux mains des fidèles; vous avez bien massacré les Grecs; mais cela ne sert qu'à mieux prouver que vous êtes sortis des anneaux de Vienne. Savez-vous le latin? eh bien? lisez sur votre culasse: ultra viato regum. Ce qui veut dire en français: la logique des rois s'explique à coups de canon. Donc, vous êtes catholiques.

Les canons. Nous ne sommes donc pas tues?

La cloche autrichienne. Chrétiens comme moi, et moi, je vous jure.

La cloche française. Songez maintenant que vous allez être cloches, et cloches catholiques romaines. Préparez vous donc à repentir. J'ai connu la gloire, moi aussi; j'ai failli être fondue pour la colonne de la place Vendôme. Heureusement, il n'en a rien été: la gloire passe, et les cloches restent; le premier chambellan du roi de France le sait bien. Voyez combien votre sort sera plus heureux, quoique plus simple.

puis la Seine vint voler à leurs pieds; puis... ils sont encore pour le moment à Venise. Que de tribulations! que de peine! beaucoup de gloire, il est vrai; mais, croyez-moi, il vaut mieux être bourbon à Notre Dame.

La cloche autrichienne. Elle a raison, la vieille; elle est fêlée, elle se meurt dans la dévotion.

La cloche française. Taisez-vous, libérale.—FIGARO.

Nous sommes autorisés à annoncer Mr. A. BEAUVAIS comme candidat à la place de Gouverneur à l'élection prochaine.

Un grand nombre de votans soutiendra Mr. A. B. ROMAN comme candidat à la place de Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, à l'élection prochaine.

Un grand nombre d'électeurs se proposent de voter pour Mr. ANTONIO DUCROS comme sénateur pour le 2d. district sénatorial aux élections de Juillet.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Expéditions. Brick Herschel, Lord, Gottenbourg, A Lanfear. Guet. New-Pack, Titoumb, New-York. W W Caldwell.

Bateau à vapeur Integrity, Lafontaine, des Opeleuses, avec 20 bts sucre, 67 balles coton à J Miramond et a autres—7 passagers.

Bateau à vapeur Cavalier, Meade, de Louisville, avec divers articles à M Ferrant, Goulton, Forstall & Co. et autres—75 passagers.

Bateau de renorque Shark, Wood, de la passe du S O., avec le navire paquebot Tennessee—il apporté le sac aux lettres du brick Sappho, qui est en dehors de la barre, en 48 jours de Liverpool; le navire America s'élevait en dehors de la barre; le brick Robert Quale était également en dehors.

Navire paquebot Tennessee, Fowler, de New-York, à Foster et Hutton, avec un chargement complet. (Pour les noms des consignataires, voyez la page anglaise.)

POUR CETTE. Le beau brick fin voilier, doublé et chevillé en cuivre, AJAX, cap. Budd, ayant tout son chargement prêt et étant à bord, partira à la fin de ce mois pour la suite destination. Pour passage seulement, s'adresser au capitaine à bord, ou à JOSE PHATS, Rue Ste. Anne, No 52.

AVIS. ATTENDU que Etienne Reine s'est adressé à moi demandant la levée et l'annulation de l'effet s'opérant par lui comme caution, le 25 Fév. 1829, conjointement avec Moral Gutramand, juge de la paroisse St. Charles.

Avis est par le présent donné à toutes personnes intéressées, d'avoir à déduire par écrit, au bureau du Secrétaire d'Etat, et dans les quatre-vingt-dix jours qui suivront la présente publication, les raisons pour lesquelles le dit effet et l'hypothèque qui en résulte ne seraient pas levés et annulés. Donné sous mon main et le sceau de l'Etat, à la Nlle. Orleans, le 22. jour d'Avril 1830, et l'an cinquante quatrième de l'indépendance des Etats-Unis. JACQUES DUPRE, Remplissant les fonctions de Gouverneur. Par le Gouverneur, G. A. WAGGAMAN, Secrétaire d'Etat.

Remplissant les fonctions de Gouverneur. Par le Gouverneur, G. A. WAGGAMAN, Secrétaire d'Etat.

Samedi 24 avril. Le Tirage de la 2e. classe de la Loterie de 1830, DE L'EGLISE CATHOLIQUE, Des Datchtoches. AURA LIEU à la Bourse Hewlett. GROS LOT: \$10,000. Prix des billets: entiers quatre piastres, coupons en proportion. 22 avril J. B. FAGET, Direct.

LOTIERIE DE L'EGLISE EVANGELIQUE. FRANCAISE—Classe extra No. 5. Le tirage aura lieu Mercredi, 28 Avril 1830. D. MALCOLM, Commissaire.

1 LOT de \$6000 EST \$6000	
1 " " 2500 " 2500	
4 " " 1500 " 1500	
1 " " 1200 " 1200	
1 " " 1000 " 1000	
1 " " 826 " 826	
6 " " 450 " 2700	
6 " " 300 " 1800	
6 " " 150 " 900	
138 " " 25 " 3450	
138 " " 15 " 2070	
552 " " 8 " 4416	
6072 " " 4 " 24288	

6924 Lots se montant à \$52,650. PRIX DES BILLETS. BILLETS entiers \$4. Moitié, \$2; Quarts, \$1. Livrets de 9 billets entiers \$36, garantis devoir gagner au moins \$16—Livrets de 60 billets et de quarts en proportion.

Bureaux du Directeur, rue de Chartres, No. 61. 23 avril.

LE BATAILLON D'ARTILLERIE prendra les armes dimanche 25 avril courant, à 4 heures et demie précises du matin, pour un paiement complet, pantalons blancs.

UN BILLIARD à vendre à bon marché. S'adresser depuis 8 heures jusqu'à midi, rue St. Pierre, No. 121. 22 avril—46.

VENTES A L'ENCAEN.

PAR F. DUTILLET. Le 1er. Mai 1830, à midi précis, au café de la Bourse, en vue de la rue St. Louis et Chartres, il sera vendu:

1° LA SALLE DE DANSE connue sous le nom de Théâtre St. Philippe, ayant un vestibule avec des bureaux, une salle de rafraichisemens ou café, et dans l'ancienne salle de théâtre, les loges des premières, des secondes, et les bancs qui ont servi au parterre, le tout en bon état; et à l'extérieur, une cour avec portail, un petit bâtiment à étage qui a été bâti pour l'usage du théâtre, un jardin en pans et des latrines—le tout est établi sur un terrain mesurant 60 pieds français de face à la rue St. Philippe, sur 160 pieds de profondeur.

2° UNE MAISON attendant au dit théâtre, consistant en deux corps de logis séparés, et composé de deux grands magasins, de six chambres contiguës, deux cours, deux puits, deux cuisines, chambres et cave, le tout sur rez-de-chaussée et au dessus des cuisines, plusieurs chambres à coucher; le terrain sur lequel est bâtie cette maison mesure 62 pieds français de face à la rue St. Philippe, sur 90 pieds de profondeur.

3° La jouissance à bail, pour \$300 par an à l'Etat, jusqu'en l'année 1841, d'une maison meublée, bâtie sur le terrain de l'Etat, composée de trois logements séparés, ayant chacun 18 pieds 6 pouces français de face à la rue Jefferson, sur 56 pieds de profondeur, ou les trois ensemble, 56 pieds sur 56. Chaque partie de logis est composée d'un magasin, d'un arrière-magasin et de plusieurs chambres à coucher au dessus; plus, une cour, une cuisine, un bucher, et au-dessus de ces derniers une chambre à coucher.

S'adresser à Mr. ANTOINE ABAT, qui pourra traiter à l'amiable avant l'époque fixée ci-dessus pour la vente. Conditions.—1, 2, 3, 4 et 5 ans, en billets endossés à la satisfaction du vendeur et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. 20 avril—11.

PAR F. DUTILLET. Le sera vendu le Lundi, 26 du courant, à 4 heures de l'après-midi, dans la maison attendant au Théâtre St. Philippe.—Une quantité de MEUBLES, consistant en Sideboards, Tables, Bureaux, Armoires, Chaises, Glaces, Bois de lit, &c., appartenant à une personne qui part pour France, et sont vendus pour cette raison. Conditions, au moment de la vente. 20 Avril—5.

PAR T. MOSSY. Le Lundi 26 du courant, à 4 heures de l'après-midi, dans un terrain vacant vis-à-vis MM. P. yroux, Rivarde & Co. rue Toulouse, il sera vendu un assortiment de CHAUDIERES à sucre des meilleures manufactures. Savoir: 8 de 35 pouces, 6 de 42, 6 de 48, 8 de 51, 4 de 42, 4 de 48, 4 de 54, 4 de 60. 48 chaudières composant 12 jeux. 19 avril.

THEATRE D'ORLEANS.

DERNIERE REPRESENTATION DE Mer Cline, Dimanche 25 Avril 1830. La premiere representation de L'espionne Russe, OU EPISODE DE 8.2. Vaudeville nouveau en trois actes par MM. Melesville et Carmouche, orné d'une décoration de Neige entièrement nouvelle peinte par Mr. D. Velle. Cette pièce sera précédée des exercices de HERR CLINE, A cette occasion, il se montrera sous différents costumes entièrement neufs, et sera accompagné par une musique nouvelle, dans une scène qu'il préparait depuis long temps, et qui est imitée du CARNIVAL DE VENISE.—Après quoi, il remplira sur la scène tendue une scène entièrement nouvelle imitée du CARNIVAL DE VENISE. Le spectacle commença par LE PARRAIN, Comédie en un acte et en prose par MM. Scribe et Melesville. 27 Mardi 27. Au bénéfice de Madame Edron, Le Romiguel, grand opéra.

VENTE PAR LE MARSHAL.

VENTE PAR LE MARSHAL. Ramon Planas vs. Cirillo. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. B. Beaugard juge conseiller de la Cour de Cité, j'exposerai en vente sur les lieux, rue St. Anne, vis-à-vis la place d'Armes, Lundi 3 Mai prochain, à 4 heures après midi, plusieurs articles et meubles d'une boutique de barbier saisis dans l'affaire ci-dessus. 24 Avril. L. DAUNOY, marshal.

James Miller contre Soher, Goodman & Co. Edouard Enyland et autres, contre les propriétaires du Bateau à vapeur Pearl River.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. Charles Murrian, juge-président de la Cour de Cité, j'exposerai en vente, le Lundi 24 Mai prochain, à midi à la Bourse, le Bateau à vapeur Pearl River, son aménagement, et ses appareils, saisis dans l'affaire ci-dessus. 23 Avril. L. DAUNOY, Marshal.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. Charles Murrian, juge-président de la Cour de Cité, j'exposerai en vente, Samedi le 1er. Mai prochain, au café de la Bourse, au coin des rues de Chartres et St. Louis, à midi et demi, une Maison avec un Terrain, situés au faubourg Trémé, ayant 26 pieds de face à la rue des Marais, sur 115 de profondeur, entre les rues St. Philippe et Ursuline. La maison est entièrement neuve, elle se compose de 2 chambres sur le devant et 2 petites chambres et une galerie sur le derrière. Saisi pour satisfaction d'un jugement en faveur de R. D. Oustan. 23 avril. L. DAUNOY, marshal.

J. GIRAudeau. A l'honneur de prévenir le public, et de ses amis, qu'il fera Dimanche prochain l'ouverture de l'Hotel Portchartrain au Bas du Bayou, et qu'il aura constamment et à toute heure des mets de première qualité et des vins excellens. 22 Avril—31.

UNE Dame Française, pouvant enseigner tout ce qui concerne l'éducation d'une jeune personne, et qui peut fournir la preuve de ce qu'elle dit, habite la Louisiane, désirerait trouver une famille qui soit à la ville soit à la campagne, ou le chargé de l'éducation d'une ou de plusieurs demoiselles. S'adresser pour plus amples renseignements à Mr. Louis Pilié, près la Bourse. 19 Avril.—46ps